

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.  
(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, . . . . .	\$1 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, . . . . .	\$1 0 0
Aux deux publications réunies, . . . . .	\$2 10 0
PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion, . . . . .	25c.
Dix lignes et au-dessous, première insertion, . . . . .	30c.
Au-dessus par lignes, . . . . .	4d
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)	

## AU PUBLIC CANADIEN.

Le succès de la REVUE CANADIENNE a dépassé toutes nos espérances. Durant l'année qui finit nos listes d'abonnement ont doublé. Nous sommes reconnaissants de voir nos humbles efforts rencontrer chez nos compatriotes d'aussi vives sympathies. Grâce à cette faveur populaire, l'existence de la REVUE CANADIENNE et de L'ALBUM, est appuyée sur des garanties solides et durables. C'est pour les augmenter et nous en rendre digne que dans l'année qui va commencer, nous redoublerons d'efforts, pour rendre nos publications de plus en plus utiles et intéressantes.

Notre moisson de 1847 est plus riche et plus abondante que celle de l'année qui vient de s'écouler.

Nous allons reprendre bientôt la publication des NOTICES BIOGRAPHIQUES des Contemporains illustres, et rien n'égale l'intérêt de nos nouvelles Histoires de Voyages, Esquisses de mœurs, Romans, Nouvelles, Découvertes des Sciences, Beaux-Arts, Progrès de l'Industrie, Connaissances Utiles, Inventions nouvelles, etc. Chroniques politiques, Scientifiques et Littéraires ; Chroniques des salons de Londres, de Paris et de toutes les capitales de l'Europe, Chroniques des Théâtres et des Tribunaux, ouvrages sur les perfectionnements de l'Agriculture en Europe, etc., etc. Revue Agricole, Revue Médicale, Artistique pour 1847. etc.

Montréal, 29 Décembre, 1846.

### Programme

DE LA Revue Canadienne POUR L'ANNÉE 1847.

En commençant nos travaux de 1847, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos espérances pour l'avenir de nos publications, et des changements et améliorations que nous nous proposons de faire à notre journal pendant l'année qui commence.

Après deux années d'existence, l'expérience nous a prouvé que la grande difficulté, le grand obstacle qui s'oppose à l'avancement et aux progrès du journalisme en Canada, c'est l'absurde système du long crédit malheureusement encore répandu parmi nous. Un journal peut avoir trop répandu parmi nous. Un journal peut avoir obtenu une large circulation ; mais cette circulation, au lieu de lui être avantageuse et profitable ne peut que lui nuire et lui faire tort, si elle n'est accompagnée de remises certaines et régulières.

Pour le journal, le crédit est ruineux, il a pour résultat et pour conséquence la perte de temps, des frais de collection énormes, l'absence de tout énergie et indépendance dans le ton de la presse, qui font qu'au lieu de grandir et de prendre chaque jour une nouvelle force, une nouvelle influence, le journal traîne le plus souvent une misérable existence, qui ne peut être susceptible d'aucun bien pour la société, et fait le désespoir de ceux qui s'engagent dans la carrière de la presse périodique.

Que le public ne trouve donc pas mauvais que nous l'entretenions aujourd'hui d'un sujet qui l'intéresse lui-même autant que nous, puisque tout le monde doit avoir à cœur le perfectionnement et l'amélioration du journalisme.

Regardons la société anglaise autour de nous, les efforts qu'elle fait pour soutenir la presse périodique, les cents feuilles qu'elle a déjà établies et réfléchissons qu'il faut partager avec eux ce quatrième pouvoir de l'état, si nous voulons combattre pour les trois autres et les conquérir à notre tour. Aujourd'hui le journal est devenu une nécessité, un besoin indispensable pour une société civilisée, mais pour nous qui sommes placés au milieu d'éléments hétérogènes, au milieu d'une population différente d'avec nous par la religion, les mœurs et le langage, c'est une double nécessité ; c'est un signe de ralliement, un moyen de conservation de propagation de nos mœurs, de notre langue et de nos idées ; sans une presse libre, indépendante et énergique, la libre navigation du St. Laurent. L'encouragement de l'industrie nationale, mais non par la protection des tarifs. L'anéantissement des derniers restes de *family compact*, sa destruction complète. La vente des terres de la couronne. Un meilleur système de judicature. Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créancier et le débiteur malheureux.

Enfin une justice égale pour tous les sujets et de l'économie dans toutes les diverses branches du service public.

Voilà pour la partie politique de *La Revue Canadienne* ; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé. En agrandissant notre format, nous pourrions leur donner encore plus de matières instructives et amusantes à lire. Le clergé trouvera aussi dans nos colonnes une grande variété de nouvelles religieuses et nous espérons qu'il nous continuera son bienveillant patronage.

L'Album Littéraire et Musical de *La Revue Canadienne*, continuera à paraître par livraison mensuelle régulièrement le 25 de chaque mois. Il ne sera apporté aucun changement à cette publication en 1847. Le choix des matières sera toujours fait avec le même discernement et de manière à orner et l'esprit et le cœur en leur présentant en même temps des beautés littéraires et des principes de la plus pure morale.

Il espère donc qu'avec le concours de ses amis et du public en général, l'année 1847, sera pour le journal une année féconde en événements et en résultats importants. Les questions qui vont se présenter à la discussion offrent un intérêt majeur et un vaste champ d'observation. C'est d'abord l'état désorganisé de notre administration provinciale, la position de plus en plus avantageuse du parti populaire, l'éducation élémentaire de nos populations, la liberté du commerce, le développement de l'industrie, l'établissement des chemins de fer et des télégraphes électriques et une foule d'autres sujets également importants et intéressants, qui vont occuper l'esprit public et qui méritent l'attention de tous nos lecteurs.

LA PROCHAINE SESSION DE NOTRE PARLEMENT ne sera pas un des moins graves événements de 1847. Les divers mouvements des partis, les nouvelles combinaisons, voire même les spéculations, les bruits qui courent devront occuper la presse.

Durant la session la *Revue Canadienne* agrandie contiendra tous les débats et donnera toujours les meilleurs informations politiques aussi à bonne heure que possible.

Quant aux nouvelles d'Europe, aussitôt leur arrivée en ville, nous les donnerons dans un Extra, si ce n'est pas notre jour de publication.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des nouvelles de la ville, des affaires commerciales et municipales, etc. Enfin de tout ce qui peut les intéresser.

LA REVUE CANADIENNE soutiendra comme par le passé de tous ses forces, de toute son énergie le PARTI RÉFORMISTE du Canada, sincèrement persuadée que le pays ne peut prospérer que par le triomphe des principes qu'il professe et des doctrines politiques qu'il veut mettre en pratique.

Nous voulons le gouvernement responsable, tel que compris par lord Durham, et par nos chefs politiques MM. Lafontaine et Baldwin.

La liberté commerciale, aussi étendue que possible.

L'éducation nationale, même par une contribution forcée.

La réforme du tarif des postes, des taux uniformes et le contrôle donné au gouvernement provincial.

Un tarif bas et seulement établi pour les revenus publics.

L'abolition des lois de la navigation.

La libre navigation du St. Laurent.

L'encouragement de l'industrie nationale, mais non par la protection des tarifs.

L'anéantissement des derniers restes de *family compact*, sa destruction complète.

La vente des terres de la couronne.

Un meilleur système de judicature.

Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créancier et le débiteur malheureux.

Enfin une justice égale pour tous les sujets et de l'économie dans toutes les diverses branches du service public.

Voilà pour la partie politique de *La Revue Canadienne* ; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé. En agrandissant notre format, nous pourrions leur donner encore plus de matières instructives et amusantes à lire. Le clergé trouvera aussi dans nos colonnes une grande variété de nouvelles religieuses et nous espérons qu'il nous continuera son bienveillant patronage.

L'Album Littéraire et Musical de *La Revue Canadienne*, continuera à paraître par livraison mensuelle régulièrement le 25 de chaque mois. Il ne sera apporté aucun changement à cette publication en 1847. Le choix des matières sera toujours fait avec le même discernement et de manière à orner et l'esprit et le cœur en leur présentant en même temps des beautés littéraires et des principes de la plus pure morale.

## AVIS IMPORTANT.

Nous le répétons encore il nous est impossible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux, qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les affaires est la seule, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations ; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal avant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès ; comme nous voulons que chaque année de l'existence de la *Revue Canadienne*, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacun remplisse ses obligations. Que ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer, ne s'abonnent pas.

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la *Revue Canadienne* et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs ; l'intérêt que nous prenons au progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'abonnement.

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et sine qua non ; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'AVANCE.

Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir la *Revue Canadienne* et l'Album pour QUINZE CHELINS par an, devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, POUR UN AN payer d'AVANCE. Autrement ils paieront le même prix que les autres.

Comme il est nécessaire que tous ces messieurs connaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendrons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se conformer à ces conditions ou renoncer aux avantages qu'elles offrent.

Ainsi, MM. les Instituteurs, payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous gagnerez par là 50/0.

Montréal 29 Décembre. 1846.

### A VENDRE A CE BUREAU

Le Premier Vol.

DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE, COMPRENANT LES 12 LIVRAISONS DE 1846.

CEUX qui désirent se procurer ce Volume feront bien de ne pas tarder. Le nombre d'exemplaires que nous avons à vendre, étant malheureusement très limité.—PRIX : 20s.—Élégamment Relié, 24s.—Ecrire Franco.

No. 15. Rue St. Vincent, MONTREAL.

MONTREAL.

## ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE

LE Propriétaire de cet Etablissement à l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les matériaux qui le composent ne cèdent en rien à ceux d'aucun autre établissement de ce genre en Canada.

Il se flatte que ses préparations apprécieront la pensée d'une telle entreprise, qui est pour eux véritablement un besoin dans notre grande et florissante Cité.

On se charge de l'impression typographique de toutes espèces d'ouvrages français et anglais comme les suivants :

Livres, Affiches, Billes d'Enterrements, Traites, Adresses d'Affaires, Soirées Musicales, Au désir des personnes, les Impressions sont faites en Encre colorée de toutes sortes, et en Or ou en Bronze, dans un genre simple et uni avec luxe.

Ceux qui veulent s'annoncer dans la REVUE CANADIENNE, pourront le faire dans toute la variété et originalité possible.

LOUIS O. LE TOURNEUX.

No. 15. Rue St. Vincent, MONTREAL.

### FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

#### UN EFFET DE MAGNETISME.

##### HISTOIRE INCROYABLE.

(suite.)

III

Née à Lille, d'une famille qui tenait un rang distingué dans la bourgeoisie de cette ville, Marguerite Després avait à peine connu son père qui était mort quelques années après la naissance de son enfant unique. Au moment où elle achevait son éducation dans l'un des meilleurs pensionnats de Paris, elle eut le malheur de perdre aussi sa mère ; de sorte qu'à dix-neuf ans, elle alla demeurer avec une tante, sœur de sa mère, la seule parente qui lui restait, dans une petite ville de Belgique, que cette tante habitait, Marguerite Van... femme d'un cœur excellent et d'un esprit tant soit peu gâté par les romans qu'elle avait lus dans sa jeunesse, était une veuve sans enfants, possédant une assez belle fortune : elle conçut bientôt un tel attachement pour sa nièce, dont elle avait la tutelle, que la jeune orpheline, profondément affectée d'une perte encore récente, retrouva chez elle la tendresse et la sollicitude dont sa mère l'avait entourée. Quoiqu'elle fût d'une constitution délicate et nerveuse, la santé de Marguerite paraissait florissante ; mais, au bout d'une année, elle commença à éprouver un mal indéfinissable, auquel les médecins trouvèrent plusieurs noms à donner, sans pouvoir y apporter le moindre adoucissement. Quelques uns des plus malins furent d'avis qu'un bon mari seul pouvait opérer une guérison radicale, conseil banal qui lui faisait hauser les épaules. Souvent elle se retirait dans sa chambre pour pleurer, sans savoir pourquoi elle pleurait ; il lui semblait qu'un nœud coulant lui serrait la gorge et que cette effusion de larmes la soulageait momentanément. Le cœur lui battait avec violence, de longs soupirs sortaient de sa poitrine oppressée ; enfin elle était sans cesse en proie à ce paroxysme fébrile qu'éprouve une personne qui se sent menacée d'un grand malheur ; c'est la seule indication qu'elle pou-

vait donner de ce mal étrange. Sa bonne tante essaya de tous les moyens pour la distraire et l'égayer : elle la mena dans les lieux où se réunissait l'élite de la jeunesse des environs, dans les bals, dans les kermesses ; mais là ses souffrances semblaient s'aggraver, et le lendemain ses étouffements redoublaient.—Cependant, à sa pâleur près, sa beauté vraiment remarquable n'était nullement altérée ; d'où l'on concluait généralement qu'elle était plus hypocondre que malade. Les jeunes gens du pays ceux surtout dont elle avait repoussé les avances, l'avaient en outre baptisée du nom de *femme incomprise*, et peut-être y avait-il un fond de vérité dans cette ironique dénomination ; mais, était-ce sa faute à elle si ces jeunes gens ne pouvaient la comprendre ? Était-ce sa faute, à cette pauvre fleur, si elle avait été transplantée sur un sol où elle s'étiolait ?

La jeune Française déprimait dans sa petite ville. Douée d'une intelligence peu commune et d'une profonde sensibilité, ces nobles facultés la rendaient malheureuse et creusaient dans son cœur un vide immense. Que de fois, elle épancha son âme dans des pages que Georges Sand elle-même n'eût pas dédaignées ! Mais, hélas ! elle n'avait personne au monde à qui elle pût communiquer ces pages, pas une âme avec qui elle pût échanger des lettres expansives ; car ses anciennes compagnes de pension étaient dispersées, et aucune sans doute ne pensait plus à elle. Quant à sa tante, elle se serait bien gardée de lui dévoiler ses intimes pensées ; c'eût été lui causer une peine inutile. Sa tante était si bonne ! Aussi Marguerite s'accusait-elle de ne pas l'aimer assez, quoiqu'elle l'aimât de toute son âme ; aussi se reprochait-elle son inaptitude à goûter le bonheur que sa tante s'efforçait de lui procurer.

Une fois ou deux par an, Mme V... la menait à Bruxelles, où elles passaient quelques jours à faire des emplettes dans les magasins et à parcourir la ville. Les distractions de ce voyage lui rendaient quelques gaietés et retrempeaient sa santé ; pour plusieurs semaines. Elle aimait à se promener dans ce beau parc, dans cette belle rue Royale, sur ces magnifiques boulevards qui font de Bruxelles l'une des plus belles capitales de l'Europe. Là, tout révélait son imagination, tout lui rappelait les doux séjours où son heureuse enfance s'était écoulée : Paris la grande ville, Lille où elle avait vécu auprès d'une mère chérie !— Cette jeune fille était douée du sen-

timent du beau, du grand ;—généreuse faculté qui aspirait à grandir et à se développer, mais qui était comprimée dans le cercle étroit où elle végétait, semblable au palmier du désert dont la tête est écrasée par le toit vitré d'une serre étouffante.

Ce fut dans un de ses voyages à Bruxelles, que sa tante, toujours inquiète sur la santé de Marguerite, voulut consulter le magnétiseur dont son journal vantait depuis long-temps les expériences et les cures merveilleuses. Vous connaissez déjà le résultat de cette mystérieuse consultation, ainsi que la singulière lettre que la crédule dame adressa à Paul sans le connaître, en réponse à un avis non moins original de la même feuille, et vous savez que Paul mit cette lettre dans sa poche, sans avoir pris la peine de la décacheter.

Il me reste à raconter ce qui advint, ce même soir, à notre ami Paul.

Ce soir-là, Paul alla au théâtre royal : on y donnait *Misanthropie et Repentir*, drame de Kotzebue, qu'il est de bon ton de trouver ridicule aujourd'hui. Il se plaça à la galerie derrière quelques femmes élégamment parées, et dont l'une, d'une beauté remarquable, était des épaules que l'œil d'un artiste devait trouver irréprochables. Mais ce n'était pas précisément pour contempler de belles épaules qu'il avait choisi cette place ; c'était plutôt pour obéir à la monomanie dont j'ai déjà parlé : il voulait observer les impressions qu'exciteraient sur sa voisine les scènes d'un drame plein d'intérêt et d'émotion. Jamais il n'avait obtenu de cette épreuve le résultat qu'il désirait, et ces déceptions n'avaient pas peu contribué à le confirmer dans le jugement sévère qu'il portait sur les femmes, savoir, que plus elles sont belles, plus elles sont insensibles et froides. Il avait d'ailleurs un intérêt particulier à renouveler son épreuve en cette occasion : la jolie dame en lui était pas inconnue ; il l'avait plusieurs fois rencontrée dans le cercle borné des personnes qu'il fréquentait, et avait eu pour elle des attentions que l'on avait remarquées, et d'où l'on inférait qu'elle ne lui était pas indifférente. Paul, à vrai dire, avait souvent songé qu'elle lui convenait sous plusieurs rapports, et s'il avait pu espérer de trouver en elle une femme selon son cœur, nul doute qu'il n'y eût pensé plus sérieusement.

Mme Dorval, qui était en congé à Bruxelles, fut, ce soir-là, comme toujours, saisissante de naturel et d'expression. Mais Paul était trop préoccupé de l'impression qu'elle produirait à ses côtés pour en éprouver une bien vive lui-même. Après avoir échangé un salut de politesse avec sa voisine qui accompagna le sien d'un gracieux sourire, il la considéra de manière qu'elle ne pût s'apercevoir de l'examen qu'elle subissait. Un moment avant la reconnaissance du *Misanthrope* et de son ami, Paul se sentit très ému, non de ce qui se préparait sur la scène, mais de ce qui allait se révéler sur le masque jusqu'alors impassible de sa jolie voisine ; mais ce masque resta froid et immobile comme celui d'une statue. Paul espéra que l'entrevue du *Misanthrope* et de sa femme fondrait cette glace ; mais à l'aspect de ce tableau qui tirerait des larmes d'une pierre brute, un sourire dilata la bouche ovale de la belle dame, qui s'écria :

— Que cette scène est bête !

Ce n'est pas la scène qui est bête, pensa Paul en se levant brusquement et comme le drame touchait à sa fin, il alla s'enfoncer dans le coin le plus obscur d'une loge de parquet, en attendant l'opéra. Au moment où il entra dans cette loge, deux femmes en sortaient ; mais il ne les remarqua point, et il resta tellement absorbé dans ses pensées mélancoliques, que l'opéra fini, il n'avait rien vu ni entendu. La toile était baissée depuis assez long-temps, lorsqu'il s'aperçut à peut près seul dans la salle : il se hâta de sortir de sa loge ; mais au moment où il en ouvrait la porte, il sentit quelque chose sous ses pieds, et ramassa un petit volume relié : soit ses occupations, soit que le diable le tentât, il mit ce livre dans sa poche, au lieu de le remettre à l'ouvreuse, chargée de recevoir en dépôt tout objet perdu.

Quand il fut rentré chez lui et couché, il examina sa trouvaille.

— Doré sur tranche !... Relié en maroquin vert !... Je gage que ce livre appartient à une femme.— En même temps il l'ouvrit, et il lut sur la première page : *Méditation poétique et religieuse*, par Aiphonse de Lamartine. En regard du titre, sur la page blanche, ce nom était écrit à la main : *Marguerite Després*.

Je l'avais deviné, que c'était une femme, reprit-il. Voici une *Méditation* qu'elle a marquée avec une violette encore toute fraîche :— c'est l'*Isolément*. . . Quels beaux vers ! . . .

« Souvent sur la montagne, à l'ombre d'un vieux chêne, « Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ; « Je promène au hasard mes regards sur la plaine, « Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds. . . »

Il poursuivit la lecture de cette pièce empreinte d'une touchante mélancolie, et quoiqu'il la sût par cœur toute entière, il la lut encore plusieurs fois, jusqu'à ce que son imagination s'égarant dans de vagues rêveries, il se trouva dans une vaste plaine, entrecoupée de bois et de prairies comme les campagnes de Flandre. Une colline assez haute, accident rare dans ces